KOCH (Jacky), L'art de bâtir dans les châteaux forts en Alsace (X^e-XIII^e siècles)

PUN-Éditions universitaires de Lorraine, 2015, 561 p.

Charles Kraemer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2443>

DOI : 10.4000/alsace.2443

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 444-445

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Charles Kraemer, « KOCH (Jacky), L'art de bâtir dans les châteaux forts en Alsace (X^e-XIII^e siècles) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 23 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2443> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2443>

un ouvrage de référence dans lequel l'historien curieux pourra se laisser guider au gré des notices qu'un instrument de travail solide pour les chercheurs.

Carole Wenner

KOCH (Jacky), *L'art de bâtir dans les châteaux forts en Alsace (Xe-XIII^e siècles)*, PUN-Éditions universitaires de Lorraine, 561 p.

Fruit d'une thèse brillamment soutenue en 2012, cette synthèse, amplement illustrée, est fondée sur 19 des quelque 300 châteaux des Vosges du nord au Sundgau. Ils correspondent aux différents types morphologiques et aux différentes techniques de construction répertoriés, de la fin du X^e siècle, période des premières édifications, à la fin du XIII^e siècle, lorsque le phénomène castral est à son apogée et qu'il participe, par son adaptation au milieu, à la conquête et l'anthropisation des espaces hostiles du versant alsacien de la montagne vosgienne. Tous, exceptée l'enceinte de Soultzbach-les-Bains édifiée en fond de vallée, sont des châteaux de hauteur juchés, entre 260 m et 795 m d'altitude, sur des sites d'éperon, de versant, d'entablement, de sommet ou de barre sommitale ; sept d'entre eux sont posés sur le substrat gréseux, trois sur le « Grauwacke » et les 8 autres, dont Bilstein, sur le socle hercynien. Tous ont fait l'objet, depuis une vingtaine d'années, d'études archéologiques – stratigraphiques et verticales –, de levés topographiques et de « pierre à pierre », parfois de datation absolue par dendrochronologie à partir des boudins d'échafaudage noyés dans la maçonnerie. Ces données confrontées à la bibliographie et aux observations des archéologues précédents n'ont pas manqué d'enrichir la connaissance, voire de trancher des questions de chronologie de sites présumés antiques, comme le Hohegheim.

Ces investigations nouvelles ont surtout permis de répondre au questionnement relatif à l'organisation des chantiers, à l'exploitation des matériaux et à leur mise en œuvre, à la pratique de certains savoir-faire. Ce travail s'est aussi accompagné d'analyses des mortiers prélevés dans des maçonneries non restaurées, sur des sites couvrant les différents environnements géologiques disponibles et bien datés. Ce procédé, innovant dans la recherche castellologique de l'Est de la France en raison de sa systématisation, permet un premier niveau d'information dont les limites doivent être soulignées compte tenu de la qualité des mortiers, différemment lessivés, et parce que l'interprétation de chaque échantillon, en tant qu'*unicum*, invite à une nécessaire prudence.

Mêlant histoire des châteaux et analyse technique du bâtiment, ce livre, classique par son thème mais novateur par ses processus d'études, offre un regard inédit sur l'habitat élitare, plus particulièrement sur la question de sa mise en œuvre, qui ne manquera pas de séduire le lecteur,

spécialiste ou simple passionné comme il en existe beaucoup dans cette région du Grand-Est.

On attend désormais de l'auteur qu'il élargisse sa recherche aux châteaux alsaciens des XIV^e et XV^e siècles, notamment pour mesurer l'impact des armes à feu sur l'architecture, ainsi qu'aux sites dits anhistoriques, en particulier aux enceintes refuges, et à l'habitat turriforme connu en milieu urbain. La valorisation du patrimoine qui bénéficie, encore un peu, de l'attention des élus, offre en ce domaine une opportunité indéniable qu'il lui faudrait saisir.

Charles Kraemer

TREFFEISEN (Jürgen) et BUSCH (Jörg W.), *Die Urkunden der Stadt Neuenburg am Rhein*, Bd. 1, Stadt Neuenburg am Rhein, 2014, 533 p.

La petite ville de Neuenburg am Rhein, située sur le fleuve, dans le Brisgau, déploie beaucoup d'activités pour faire connaître et entretenir son histoire, afin de compenser, en quelque sorte, l'absence complète de vestiges bâtis de la ville du Moyen Âge, qui fut plusieurs fois détruite. Le patrimoine médiéval de Neuenburg est uniquement archivistique, et la municipalité, il y a plus de vingt ans, a entrepris de le rendre accessible. Ce volume est le premier résultat de ces efforts. Il représente un pari, celui qu'un recueil de régestes, donc d'analyses de chartes médiévales, peut s'adresser à un public plus large que les spécialistes et érudits auxquels les *Urkundenbücher* sont généralement exclusivement destinés.

C'est pourquoi ce volume est divisé en deux parties. Dans la première, Jürgen Treffeisen, archiviste au *Generallandesarchiv* de Karlsruhe, propose une introduction historique d'une grosse centaine de pages, présentant l'histoire des origines de la ville, centrée sur les ducs de Zähringen, qui en furent les fondateurs et restent aujourd'hui encore intimement associés à l'identité de la ville (qui s'intitule « Zähringerstadt Neuenburg »). Cette présentation est d'une grande clarté, accessible à tous, et explique aussi bien le déroulement des événements que les instruments du pouvoir des ducs à Neuenburg, château et droit urbain (p. 103-108). Elle est agrémentée de belles illustrations – ainsi que de très bons encadrés. On regrettera, comme souvent dans les ouvrages allemands, l'absence d'une carte situant Neuenburg dans la région, mais aussi que cette partie historique ne porte que sur la période de la fondation de la ville, et pas jusqu'à 1350, comme les régestes qui la suivent.

En effet, la seconde partie, réalisée par Jürgen Treffeisen et Jörg Busch (Francfort), propose 396 régestes de documents datés de 1185 à 1350 (la période de 1351 à 1415 sera l'objet d'un autre volume, le reste du XV^e siècle d'une plateforme numérique). Ont été retenues seulement les chartes *stricto sensu*, c'est-à-dire les écrits respectant certaines formes, avec des marques